
CLAUDE RAKOWSKA-JAILLARD

**Conrad Celtes, l'archihumaniste,
et l'université de Cracovie**

Toutes les époques, tous les mouvements, toutes les modes ont eu leurs vedettes, et les vedettes leurs "fans". L'Humanisme, mouvement d'esprit, ne fit pas exception à la règle.

Dans la cour d'honneur de l'université de Vienne un monument se dresse qui porté cette inscription: "Conradus Celtis Protucius, Ostrofrancus, triformis philosophiae Doctor, primus inter Germanos Imperatorius manibus Poeta Laureatus Collegii poetarum et mathematicorum in alma Universitate Viennensi quondam Praefectus et Superintendens".

Sur le coté est de la cathédrale Saint-Stéphane, une plaque commémore Conradus Celtes dont la dépouille mortelle fut conduite ici en grande pompe par tous les membres de l'Université et tous les notables de la ville. De mémoire d'homme on n'avait vu pareille cérémonie. Ce n'était pas seulement Vienne ni même l'Autriche qui rendaient un dernier hommage à celui qui, le 4 février 1508, était passé de vie à trépas: tous les pays de langue allemande étaient en deuil. Par la suite, le 1-er février fut feté comme "natallem renascentium in Germania litterarum" parce que Conradus Celtes avait vu le jour 1-er février.

Si le conseil de l'Université avait organisé et réglé le cortège funèbre, la pierre tombale, elle, était due au projet du défunt lui-même: une feuille de parchemin pliée

en deux, d'un coté les insignes du Collège des Poètes, de l'autre les titres de celui qui en était le fondateur. Astrologue, il avait prévu la durée exacte de sa vie laquelle devait être, selon ses calculs, de sept fois sept ans, à quoi la mort, peu généreuse, semblait avoir ajouté trois jours supplémentaires.

Qui donc était ce personnage si célèbre dont bien peu de gens aujourd'hui connaissent encore le nom?

Professeur, il fonda de nouvelles chaires dans plusieurs universités allemandes, réforma les méthodes d'enseignement, contribua à purifier le latin et introduisit l'enseignement du grec.

Poète, il surpassa tous ses prédécesseurs par l'importance quantitative de son oeuvre et par la multiplicité des sujets traités. Ses Odes - quatre livres - connurent un grand succès. Ses Elégies et ses Epigrammes - cinq livres - ont une moindre valeur et sont par endroits vulgaires et impertinentes.

Géographe, il fit connaître la célèbre carte de l'Empire romain qu'il légua à Conrad Peutinger d'où le nom de Tabula Peutingeriana sous lequel elle passa à la postérité. Parmi ses oeuvres géographiques retenons: Germania Generalis et De origine situ moribus et institutis Norimbergae libellus .

Était-ce le géographe, le poète, le professeur ou le fondateur du Collège de Poésie et de Mathématiques que l'on conduisait avec tant de respect à sa dernière demeure? Son testament confirmait la liquidation dudit Collège qui déjà avant le décès de son fondateur avait cessé de fonctionner. Professeur, il était fortement critiqué pour son manque de conscience professionnelle, ses fréquentes absences et le mépris avec lequel il traitait ses élèves. Écrivain, il avait la réputation - bien méritée - d'être irrespectueux, mauvais plaisant et mauvais chrétien au point qu'en Espagne



QVI MALEDICT PRINCEPI SVO MORTE MORIATUR. EX. XXI

Conrad Celtis reçoit la couronne de
laurier des mains de Maximilien I^{er}
(Attribué à A. Dürer)

le Conseil de l'Inquisition l'avait mis à l'Index. Quant à ses travaux géographiques, on s'en souciait fort peu à l'époque. Alors pour qui toute cette pompe?

Celui qu'on enterrait à Saint-Stéphane, c'était Conrad Celtes l'humaniste celui que ses futurs biographes appelleront unanimement "der Erzhumanist", l'humaniste par excellence, l'archihumaniste, l'apôtre de cet évangile nouveau qu'était l'humanisme au début du XVIIe siècle.

Toutes les époques ont leurs représentants typiques, des êtres qui sont comme le reflet vivant de leur temps. Conrad Celtes fut un de ceux-là. Principale cheville ouvrière de l'humanisme qu'il incarna, en lui se cristallisèrent les aspirations les plus nobles comme les plus mesquines de ses compatriotes, leurs enthousiasmes et leurs doutes, leurs vertus et leurs vices, leur esprit, leur lourdeur, leur rudesse. On ne songe pas toujours en regardant une cathédrale à en admirer le soubassement. Celtes fut une des poutres maîtresses sur lesquelles repose l'édifice qu'est l'humanisme allemand: sur le plan des réformes de l'enseignement notamment, il est sans conteste celui dont l'influence fut décisive dans le changement d'orientation que subirent les universités au XVIIe siècle.

D'autres que lui défendirent les idées nouvelles et certains trouvèrent grâce devant l'inexorable Oubli: Rodolphe Agricola, Reuchlin, Erasme, Ulrich von Hutten, et cependant aucun d'eux n'a mobilisé les esprits comme Conrad Celtes. C'est cela que ses contemporains savaient, sentaient, comprenaient. En portant Celtes en terre, Vienne et tous les pays de langue germanique hissaient l'étendard de l'humanisme: son nom était cet étendard, lui-même le fidèle miroir de son époque. Si fidèle qu'à travers sa vie on peut suivre l'évolution précise des idées et des mœurs. Pour nous, l'influence qu'exerça l'université de Cracovie sur Conrad Celtes est l'image même de l'apport polonais à l'humanisme allemand en général.

Fils d'un vigneron nommé Pickel ou Meissel, Konrad était né le 1er février 1459 à Wimpfeld sur le Main. Il échangea plus tard son nom contre celui de Celtes ou Celtis, et comme la mode voulait que tout poète eut trois noms il y ajouta Protucius. A l'âge de dix-huit ans il quitta la maison paternelle. La jeunesse d'alors prenait volontiers la route.

C'était, certes, un moyen de s'instruire que de parcourir des pays lointains, mais aussi prétexte à échapper aux obligations familiales, au travail, à l'autorité paternelle et souvent aux créanciers voire aux juges. Celtes ne devait pas être au fait de l'actualité humaniste sens quoi il n'aurait pas choisi pour premier point de chute l'université de Cologne où l'esprit conservateur régnait en maître. Il y suivit les cours de philosophie scolastique qu'il délaissa rapidement au profit de la poésie et de la rhétorique. Puis il alla d'université en université: Heidelberg, Erfurt, Rostock, Leipzig, etc., sans s'inscrire régulièrement nulle part et sans qu'on puisse déterminer ce qu'il étudiait ni s'il obtint un quelconque diplôme.

En 1486 il se rendit en Italie, visita Rome, Florence, Bologne, Padoue et Venise. Ce voyage au berceau de l'humanisme semble avoir fort peu impressionné l'humaniste Celtes. Les oeuvres d'art elles-mêmes l'ont laissé indifférent. Il parcourut l'Italie plutôt qu'il n'y séjourna, et sa connaissance du pays-connaissance superficielle- lui servit essentiellement à étayer ses mordantes critiques; du pays de Dante il n'appréciait ni les gens ni les moeurs. Ce fait assez surprenant mérite d'être signalé. Celtes qui se fixa comme but principal d'existence de libérer l'Allemagne de sa barbarie, pour employer sa propre expression, détestait l'Italie. Etre humaniste au XVe siècle et refuser l'apport italien, c'était une contradiction, une impossibilité. En fait, Celtes subit le rayonnement italien, mais il le recut indirectement: des Slaves.

Cette même année 1486, il publia sa première oeuvre, Ars Versificandi et Carminum, qu'il dédia au duc Frédéric de Saxe. Les "arts poétiques" pullulaient à l'époque si bien qu'on peut dire que là encore Celtes se pliait à la mode et ne manifestait aucune originalité. Ars Versificandi n'avait rien de remarquable et serait probablement passé inaperçu s'il n'avait été accompagné d'une série de poèmes dithyrambiques chantant les vertus et les mérites de personnes haut placées, riches et influentes. Le prince Electeur de Saxe intercède auprès de l'empereur Frédéric III afin que celui-ci décore son admirateur du nom de prince des poètes. L'empereur y consent et, en 1487, au cours d'une grandiose cérémonie, Conrad Celtes reçoit la couronne de lauriers. Dévalorisée en Italie parce que trop libéralement accordée, cette distinction est décernée pour la première fois en Allemagne et honore grandement celui à qui elle est attribuée. Le titre de docteur s'y attache, mais il est seulement honorifique, et Celtes ne s'en sert pas. Il doit probablement redouter qu'en se faisant appeler docteur on vienne à lui demander ses diplômes universitaires, or il n'en a pas.

Un humaniste, affirme-t-il, n'est digne de ce nom que s'il possède de solides connaissances en physique, en mathématiques et en astrologie.

De nouveau il prend la route, cette fois en direction de Cracovie dont l'université est renommée pour l'enseignement qu'on y donne en ces matières? En effet, l'Université Jagellonne est la seule d'Europe Centrale à posséder depuis le début du siècle deux chaires permanentes d'astrologie et une chaire permanente de mathématiques. A titre d'indication, précisons que Vienne, très considérée grâce à la présence des célèbres mathématiciens Peurbach et Regiomontanus qui y enseignèrent, ne sera dotée à titre fixe d'une chaire d'astrologie et d'une chaire de mathématiques qu'à partir de 1500, et l'université de Tübingen en 1510 seulement³.

Conrad celtes a choisi d'avance son maître, pour lui il se rend à Cracovie: c'est Albert Blar de Brudzewo - en polonais Wojciech Brudzewski - le mathématicien et astronome qui quelques années plus tard initiera aussi Copernic à la recherche astronomique. Le nouveau lauréat fait la majeure partie du chemin à pied et arrive dans la capitale polonaise au printemps 1488. Plus tard il décrira son impression en découvrant Cracovie et la Vistule, (Ode 14, livre I) mais ce qui, pour lui, compte le plus, ce sont les gens. A la fin du Livre I des Epigrammes on trouve des vers à la gloire de la Pologne (In laudum Sarmatiae) et de l'université jagellonne (Ad Gymnasium Cracoviense)⁴.

Prévenu contre la Pologne par des amis qui lui avaient dit que son climat était rude et ses moeurs plus rudes encore, n'aimant pas les Slaves à priori, Celtes demeurera cependant deux ans dans ce pays, plus longtemps que n'importe où ailleurs si l'on excepte Vienne, dernier point de chute de ce voyageur infatigable.

Dès son arrivée Cracovie l'enchanté. Il faut dire que le moment est propice. En 1488 l'humanisme fleurit à l'université jagellonne. Gregor de Sanok, étudiant, puis professeur, puis recteur de cette même université, humaniste convaincu, avait donné à l'Alma Mater polonaise une impulsion durable. Il avait su gagner à ses idées les autres professeurs parmi lesquels le grand mathématicien et astrologue Marcin Król. Le Florentin Filip Buonaccorsi dit Callimaque, ancien membre de l'Académie de Rome, accusé d'avoir comploté contre le pape Paul II, s'est réfugié en Pologne. Bien que n'enseignant pas à l'université, (il s'était cependant fait immatriculer en 1472) il exerce une forte influence sur le milieu intellectuel cracovien dont il fréquente la plupart des personnalités⁵.

C'est probablement à cause de l'ambiance de liberté et de tolérance qui y régnait que Celtes, si mordant, si impi-

toyablement critique à l'égard de toutes les universités qu'il visitait, a épargné celle de Cracovie, encore qu'il ait décoché quelques traits à tel ou tel de ses professeurs. Brudzewski ne le déçoit pas: il est l'initiateur et le maître que Celtes cherchait et auquel il demeurera toujours attaché, comme le prouvent ses nombreuses lettres⁶.

D'après ses propres récits, sa correspondance et les témoignages de ses contemporains, on peut retracer l'activité de Celtes durant ces deux années. Rapidement, il se lie avec les nombreux humanistes, poètes et savants qui séjournent à Cracovie, mais fréquente de préférence ceux qui parlent allemand. Cet helléniste qui ne sait pas le grec cherche en Pologne des auditeurs germanophones afin de leur communiquer en latin son amour passionné d'une patrie allemande encore inexistante. Il attaque l'"Italie dégénérée" et encense sa "nation invaincue". S'il n'écrit qu'en latin, son nationalisme - qui choque parfois les Polonais - l'entraîne à se servir de l'allemand dans ses rapports humains et quelquefois même dans les cours qu'il professe. Parmi ses amis cracoviens citons Callimaque, à qui il soumet ses écrits pour critique: Valentin Eck, le futur défenseur du catholicisme contre la Réforme; Fusilius, plus tard chanoine à Wrocław et propagateur de l'humanisme en Silésie; l'astrologue Kasenprot qui devint vicecancellarius regni Boemiae. Laurentius Corvinus, l'humaniste dont l'influence sera décisive en Silésie, et Aesticampianus, futur professeur d'Ulrich von Hutten, comptent parmi ses élèves. Celtes profite de ces amitiés pour fonder une association sur le modèle de l'Académie romaine qu'il baptise Sodalitas Literaria Vistulana parce qu'il a l'intention d'étendre son action à la Pologne entière depuis Cracovie jusqu'à Gdańsk. C'est la première des quatre Sodalitas qu'il organisera dans différents pays. Cette académie groupe la fine fleur de l'humanisme et se propose pour principaux buts la lutte contre la

scolastique, l'enseignement des langues et littératures anciennes, la propagation de la philosophie platonicienne, l'encouragement des arts et des sciences. Les réunions de la Sodalitas Literaria Vistulana sont autant d'occasions de se retrouver entre gens de bonne compagnie pour parler, s'instruire, mais aussi pour bien manger et bien boire, plaisirs que Celtes ne méprise point.

En Pologne comme partout il connaît de nombreuses aventures, généralement peu reluisantes, mais aussi une passion durable. Son amour pour Hasiliana de Rzytonicz lui inspire le premier de ses quatre Libri Amorum que ses contemporains considèrent comme le meilleur de son oeuvre poétique et qui lui vaudront sa renommée d'écrivain.

Il dédie également à Hasilina son premier récit de voyage. Parce que Hasilina n'aime pas l'allemand, Celtes apprend le polonais sous la direction du savant linguiste Bernard Roxalanus qui lui enseignera aussi le hongrois. Il le confesse dans le livre 1-er des Elégies⁷. Après son départ de Cracovie Celtes n'oubliera pas sa chère Polonaise. Dans la première ode du livre 2 il s'adressera à elle, la suppliera de quitter la maison paternelle, de le rejoindre et de s'unir à lui par les liens du mariage. Il ne se contentera pas d'évoquer sa bien-aimée dans ses poèmes, il lui écrira des lettres auxquelles elle répondra, mais refusera de devenir sa femme.

Après de Hasilina, Celtes jouait du luth et du violon⁸. Or ni lui-même ni ses biographes ne parlent de ses connaissances musicales avant son arrivée en Pologne. Hasilina, femme de la haute société cracovienne, a-t-elle éveillé en lui le goût de la musique ou s'est-elle bornée à l'encourager - on ne sait. Il n'en reste pas moins que Celtes acquit durant son séjour à Cracovie des notions de musique qu'il utilisa largement par la suite. Le Collège des Poètes qu'il fonda à Vienne reposait sur l'idée d'une synthèse de la philosophie, de la poésie, des mathématiques et de la musique.

Ne possédant pas les titres requis, Celtès ne peut enseigner à l'université jagellonne. Mais Cracovie est une foire aux idées. Or Celtès a des idées; il a aussi besoin d'argent. Il donnera des cours dans des locaux privés et percevra directement ses honoraires de ses auditeurs. En homme d'affaires, il assure lui-même sa publicité, et comme il est poète, il le fait en vers:

Si qui rhetoricam Ciceronis utramque requirat
Qui latinae linguae dicitur esse parens,
Si quis epistolicam vult vera scribere et arte,
Et memorativae qui petit artis opus
Hic cras octavam dum mallens insonat horam,
Conradi Celtis candida tecta petat⁹.

Remarquons qu'il attire les "clients", étudiants ou pas, en leur proposant ce qui est le plus facile à "vendre" parce que le plus à la mode: l'art de faire des vers, la mnémotechnie et l'art épistolaire - Mais comme pour lui la poésie est inséparable de la philosophie, ses cours prennent souvent la forme de discussions philosophiques. A la philosophie platonicienne dont il est le fervent adepte il mêle des idées puisées dans la Cabale juive, des formules d'Hermès Trismégiste, cite Zoroastre, confond les auteurs, donne des références fantaisistes¹⁰.

Il visite la Pologne des Carpates à la Baltique s'arrêtant dans les couvents, examinant les bibliothèques, parlant aux gens afin de connaître leur façon de vivre. Il insèrera le récit de ces voyages principalement dans Amores, mais aussi dans ses Odes et Epigrammes et rédigera pour la Chronica Mundi que Hartmann Schedel publiera en 1493 à Nuremberg le chapitre sur la Pologne.

Bien que les matricules de l'Université Jagellonne n'en portent pas témoignage, il n'en est pas moins vrai qu'avant son séjour à Cracovie Celtès ne se targuait, d'aucun titre et qu'après il portait celui de triformis philosophiae doc-

tor. Certes le temps de ses études à Cracovie fut court, mais il faut tenir compte de l'exceptionnelle capacité de travail et d'assimilation de cet homme, de sa maturité par rapport à la moyenne des étudiants, des connaissances acquises au préalable bien que non confirmées par des diplômes. Il est possible qu'il ait demandé et obtenu certaines dispenses. C'est peut-être la raison ou une des raisons pour lesquelles sa promotion n'a pas été enregistrée dans les actes officiels de l'université. Quoi qu'il en soit il s'est beaucoup instruit. Au cours d'astrologie on expliquait la trigonométrie et la géométrie projective, on apprenait à tracer des cartes du ciel et de la terre. Pour devenir magister artium il fallait avoir suivi les cours de géographie et comme on ne pouvait être doctor sans être magister, Celtes a donc nécessairement fréquenté les cours de géographie.

Mais les connaissances acquises à l'Université Jagellonne constituent-elles le seul bien dont Celtes soit redevable à la Pologne? Il arriva à Cracovie étudiant, plein de contradictions, personnalité riche mais encore informe. Il lui fallait un milieu propice pour se trouver lui-même et pour s'affirmer. Esprit indiscipliné, révolté, lourd d'avenir, dans quelle université allemande aurait-il pu s'épanouir? Cracovie, depuis toujours refuge des savants et lettrés suspects à cause de leurs opinions religieuses ou à cause de leur participation ouverte ou occulte à des associations interdites, était l'endroit revêtu pour le révolutionnaire Celtes. Doté de cette extraordinaire faculté de ressentir les aspirations encore non exprimées de sa "nation", il portait déjà en lui la révolte contre la papauté et le besoin de repenser, de réviser les dogmes de la religion catholique. A Cracovie il pouvait exprimer ses doutes et poser à son auditoire les questions qui l'obsédaient comme par exemple: Y a-t-il une Providence? Après sa mort l'homme sera-t-il jugé? Et dans le domaine des

sciences de la nature: est-ce que des astres nouveaux apparaissent dans l'espace? La terre s'est-elle modifiée au cours des ages? Quelle est l'origine (naturelle) des tremblements de terre?

Ici Celtes put réellement limer sa cervelle à la cervelle d'autrui car toutes les opinions pouvaient s'y affronter. Laurent Corvinus, futur adepte de Luther, cotoyait en toute cordialité Valentin Eck, son plus grand contradicteur, tous deux amis de Celtes. Tolérante parce que telle était la profonde vocation de la Pologne, l'Université Jagellonne accueillait toutes les idées nouvelles comme la Pologne accueillait les étrangers avec sa proverbiale hospitalité. Dans son creuset les théories hétérogènes s'amalgamaient, l'humanisme bouillonnait. Dans l'atmosphère libre et vivifiante de Cracovie Celtes s'épanouit, murit. En quittant la Pologne, il était en pleine possession de sa jeune personnalité. Il le sentait. Dorénavant il ne chercherait plus à s'instruire¹¹, mais à instruire les autres, à déverser sur les Allemands son enthousiasme, ses connaissances, et ses convictions.

Pour voir quelle influence l'université de Cracovie a exercée sur l'oeuvre de Celtes envisageons en premier lieu son action dans les universités allemandes.

C'est un homme, un homme seul qui, à la fin du XVe siècle concut et entreprit l'immense tâche de réformer de fond en comble l'enseignement donné dans les universités, affirme Gustav Bauch¹². Son séjour à l'Université Jagellonne avait amené Conrad Celtes à la conviction que cette réforme était souhaitable et possible. Entre son départ de Pologne et le premier essai de mise en application de ses idées, deux années, s'écoulèrent durant lesquelles il visita plusieurs universités. Nulle part il ne se vit offrir de véritable champ d'action lorsqu'enfin il arriva à Ingolstadt. Dès son premier discours il exposa son plan. Ce plan comportait une

partie négative, une partie constructive. Pour la première il s'agissait de rien moins que de supprimer radicalement la scolastique et ses méthodes non seulement en philosophie, mais aussi en métaphysique et même en théologie. La Réforme avait beau être sur le point d'éclater, en 1492, aucune université n'osait faire un pareil pas. Il faudra attendre une trentaine d'années pour voir une université - celle de Wittenberg - procéder à ce changement¹³ qui d'ailleurs, ne reflétait que partiellement les idées de Celtes. En effet, en faisant du protestantisme une condition sine qua non de la suppression de la scolastique, l'université de Wittenberg trahissait l'humanisme tel que Celtes le concevait.

La partie positive de son projet comportait essentiellement l'introduction du grec et de l'hébreu et d'un enseignement encyclopédique. Ce projet abolissait donc la hiérarchie établie entre les différents domaines du savoir et faisait de chaque discipline l'objet d'une égale attention. C'était, d'une part, enlever à la théologie son droit d'ainesse, d'autre part donner une place d'honneur aux mathématiques, aux sciences physiques et à la géographie comme c'était le cas à l'université de Cracovie. Puis venait le rêve d'un idéal humaniste dans la synthèse entre poésie, rhétorique, philosophie, histoire, géographie, astrologie, mathématiques et musique.

De 1495 à 1497 Celtes sema ses idées dans presque toutes les universités d'Allemagne¹⁴.

En 1497, il fut nommé lector ordinarius en rhétorique et poésie à Vienne, mais ce poste, pour honorable qu'il fut, ne lui permettait pas d'introduire la réforme dont il revait et dont l'application nécessitait une grande liberté d'action. Le 31 octobre 1501, Celtes fut personnellement reçu par l'Empereur qu'il gagna à ses vues. Réformer l'université de Vienne selon le projet de Celtes étant irréalisable, Maximilien I^{er} consentit à fonder un Collège de Poésie et de

Mathématiques sur lequel Celtes aurait la haute main. Le titre lui-même avait de quoi surprendre, voire choquer. Si l'Empereur y souscrivit, c'est qu'il était probablement décidé d'avance à doter l'université d'une chaire de mathématiques et d'une chaire d'astrologie, et que Celtes lui en offrait justement l'occasion. Le Collège constituait en quelque sorte une université libre, avec les inconvénients que cela comporte en ce qui concerne les diplômes décernés et leur équivalence avec ceux de l'université d'Etat.

Celtes loua une maison pour y loger son Collège et appela son protégé Longinus, ancien élève de l'université de Cracovie, aux postes d'administrateur et de professeur d'art poétique. Il confia les cours d'astrologie et de mathématiques à Stéphane Rosinus, diplômé de l'Université Jagellonne, et à Andreas Stiborius de Pleiskirchen qui appliquèrent strictement les méthodes et les programmes de l'université de Cracovie. Lui-même se chargea de la chaire de géographie qu'il enseigna comme il l'avait apprise à Cracovie, notamment en illustrant ses cours de cartes et de globes. Bientôt à la géographie il ajouta l'histoire: l'histoire du monde et l'histoire de la nation germanique¹⁵.

Au Collège de Poésie et de Mathématiques les étudiants ne devaient plus se contenter d'écouter les professeurs et d'écrire des dissertations. Ils faisaient des exposés oraux et en discutaient. A Vienne on considérait cette méthode d'enseignement comme révolutionnaire. Celtes l'avait vu pratiquer à Cracovie et l'y avait expérimentée lui-même. En 1523 Philippe Melancton l'introduisit à l'université de Wittenberg.

On peut dire que si par sa conception et sa réalisation le Collège de Poésie fut l'oeuvre personnelle de Conrad Celtes, par la formation et l'expérience de son fondateur et de ses principaux collaborateurs il procédait directement de l'université de Cracovie. Après la disparition de Celtes,

omnibus Celtes Sexto Tucher. Agrum his diebus meo animo. Anno Julio
et quo pacto futurum anni si nota suspensio exagrum. Deliberamus
ob multas et quasdam ut in diem Appendix non invari omnes per
Crimina velle per se. presertim apud vos si quando iustum
et dignum suspensio (illud n. per se est) agrimus velle a qui est
Consequi possit. Ceteri me et oblectat non et aliorum doctissimos videri
facilitas mori. dixerimus legimus. Comitatus et facit vultus velle
ut multa penas dicitur: nihil multi in vobis desideranda reliquisti
quod ad partem felicitatis meae si est addere possit: plures suspensio
multi non parva auditorum meorum frequentia: plures ingenui multi
nobilitas adolentibus et impuris: quos et si tarditate legimus nostri
non satis exacti ut Ceterum prouident et prouidit possunt: Adductus
tamquam iustum. nisi: illos Ceterum facit quae addi possit stimuli
quo infirmioribus aliter in familiae Italorum hanc Coniungunt;
Quod ut fiti Commodus possit si amper: Aucto vultus illi prouidit
ad partem exagrum agrimus Ceterum vestro fieri potest. Ut dicitur
illa multi dicitur Ego iustus multi de quibus plures ipsi estis pro
doctus et morum Compositus Auctum illi plures mori. in
et Agrum Tucher Ceterum et animi nisi motus si est ut in animi
et in pub. animi obitas Ceterum ut dicitur Ceterum illa comitatus
Ut ego prouidit Ceterum nostro iustitiam: et aucto vultus ad huc
facilitas et iustus si dicitur fieri et iustitiam prouidit Collocari
prope velle hanc dicitur et Ceterum

Un autographe de Conrad Celtes: lettre à Sixtus Tucher
(Photocopie communiquée par la bibliothèque de l'université
de Munich, Ms. 4^o Cod. Ms 782 autographe n^o 5)

seules les chaires de mathématiques continuèrent à exister et à prospérer.

Parallèlement à son action sur le plan universitaire, Celtes poursuivait une autre idée qui lui était chère: la défense et la propagation de l'humanisme par le regroupement des savants et lettrés dans les Sodalitas. A Cracovie il avait fondé la première de ces académies, la Sodalitas litteraria Vistulana qui lui servit de modèle pour les suivantes.

Son intention était d'en créer sept, nombre réputé faste par les pythagoriciens, mais le destin ne le lui permit pas. Aussitôt après son départ de Pologne il associa des humanistes hongrois fondant la Sodalitas litteraria Hungarum dont le siège fut par la suite transféré à Apres avoir fusionné avec la Sodalitas Collegii Viennensis, elle devint la Sodalitas Danubiana. Durant son séjour à Heidelberg, en 1491, il organisa la Sodalitas Rhenana qui, pour honorer son fondateur, changea son nom en Celtica. Pas plus que le Collège de Poésie et de Mathématiques, les Sodalitas ne survécurent à Conrad Celtes, mais là encore une idée était lancée qui allait faire son chemin.

Il nous reste à déterminer ce que le poète Celtes et le géographe doivent à l'influence polonaise. Si l'on excepte Ars versificandi et Opera Hrosvite, l'oeuvre poétique de Celtes se confond avec son oeuvre géographique. En effet, au lieu d'exposer ses observations telles quelles il les incorpora à ses Odes, ses Elégies et ses Epigrammes, mêlant observations scientifiques, plaisanteries douteuses et aventures galantes.

La meilleure oeuvre géographique de Celtes est sans conteste Norimberga. Là, l'auteur fait - en prose - une description exacte, systématique de la ville, essaie d'évaluer sa population, énumère ses ressources, bref, laisse à la postérité la première étude géographique d'une ville allemande.

Ainsi, il se montre digne émule de ses maîtres cracoviens qui préconisent les méthodes d'observation directe, chose nouvelle à l'époque. La carte de la ville qui accompagne sa description est une innovation¹⁶. Les descriptions continues dans les Odes et les Epigrammes sont également justes et précises ce qui est du, certes, au sens aigu d'observation de l'auteur, mais aussi à la rigueur dont il a acquis l'habitude auprès de ses professeurs polonais. Enfin il n'est peut-être pas sans intérêt de constater que des quatre parties de Germania celle qui est consacrée à la Pologne est non seulement la plus longue, mais encore la plus vivante, la plus alerte et la plus gaie.

Il semble bien que l'apport polonais à l'oeuvre de Celtes soit considérable. D'abord dans son contenu: un ensemble d'expériences qu'il sut avec bonheur transposer; enfin, dans son esprit: c'est à l'Université Jagellonne qu'il doit la précision déjà scientifique qui deviendra sa règle constante et la liberté d'esprit qui donne sa dimension à une oeuvre et peut seule en assurer la pérennité.

NOTES

¹ Allgemeine Deutsche Biographie - Leipzig, Band 4, B. Sorbonne C. 144-8.

² La renommée des astrologues cracoviens était telle que l'Université Jagellonne en patit. Très sollicités, beaucoup de ses professeurs allaient enseigner à l'étranger où on leur offrait de meilleures conditions matérielles que dans leurs pays. C'est ainsi qu'entre 1440 et 1480 sept Polonais se succédèrent aux chaires d'astrologie et de mathématiques à l'université de Bologne.

³ Précisons encore à titre d'exemple qu'à l'université d'Ingolstadt les mathématiques étaient enseignées pendant

les vacances quand les salles de cours étaient libres. Les étudiants qui voulaient suivre ces cours se privaient de congé. L'université de Leipzig offrait à ses étudiants des cours de mathématiques occasionnellement lorsque quelqu'un de compétent en la matière était de passage dans la ville. La nouvelle université de Wittenberg ne fut dotée d'une chaire de mathématiques que dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Ses deux premiers titulaires furent J. Bonifacius Erasmi von Rode et Johann Voimar, tous deux formés à Cracovie. Hartmann Schedel écrivait en 1493: *Astronomiae tamen studium Cracoviae maxime viret. Nec in tota Germania illo clarius reperitur.*

⁴ Edition K. Hartfelder, 1881 - Epigramme von K. Celtis p. 20/1.

⁵ Callimaque fut à plusieurs reprises chargé de missions diplomatiques par le roi de Pologne Casimir IV Jagellon dont il était, selon toute vraisemblance, le conseiller privé. La bibliothèque nationale de Varsovie possédait avant la guerre 1939-44 des manuscrits (qui n'avaient jamais été publiés) attribués à Callimaque. Ces documents, ainsi que beaucoup d'autres, ont été brûlés par les Allemands. Jerzy Zathey, conservateur de la section des manuscrits à cette bibliothèque, a publié dans *Studia z dziejów kultury, Varsovie 1949*, ses souvenirs bibliographiques. Il fait mention de ces manuscrits. L'Italien conseillait ouvertement au roi de gouverner en monarchie absolue; cela correspondait bien aux idées politiques des humanistes, mais s'accordait mal avec les traditions polonaises. Jerzy Zathey pense qu'il s'agit de manuscrits apocryphes, peut-être rédigés par des ennemis de Callimaque, détesté par les nobles.

⁶ Ad Brutenum. Cod. epist., I. 6. - Une lettre de Brudzewski à Celtis se trouve reproduite dans *Der Briefwechsel des Konrad Celtis her. v. Hans Rupprich - München 1934*, p. 92 et 93.

7 "Candidus interpres Hasilinae saepe fuisse;
Germanum linguam sprexit et illa meam
Tunc ego condidici, te preceptore, puellae;
Sarmaticae linguae barbara verba loqui".

8 Signalé par F. von Bezold dans Konrad Celtes, der deutsche Erzhumanist - Hist. Zeitschrift her. von H. v. Sybel - München u. Leipzig 1883, Bd. 49, Heft 1 u. 2. Hasilina rappelle ce fait dans une lettre adressée à Celtes. Cette lettre, en polonais, est reproduite et traduite en allemand dans Der Briefwechsel... déjà cité, page 432.

9 Citation à titre d'exemple extraite de Lib. 1, Epigramme 18. De ces vers en latin médiocre je propose cette adaptation française en style publicitaire moderne afin de rester fidèle à l'esprit du texte de Celtes:
Comprenez-vous Cicéron, maître de la langue latine? Non?
Possédez-vous l'art et la manière de tourner une lettre? Non?
Retenez-vous facilement les connaissances qui vous sont utiles? Non? Alors, à huit heures tapant, soyez au cours de Conrad Celtes!

10 F. von Bezold; Konrad Celtes, der deutsche Erzhumanist, deux articles dans Historische Zeitschrift herausgegeben von H.V. Sybel 49. Band, München u. Leipzig 1883 Heft 1 u 2.

11 Si ce n'est en grec et en hébreu. Il apprit le grec moins pour lui que pour l'enseigner à ses étudiants, car malgré ses recherches il ne trouvait pas de professeur compétent.

12 Dans Die Reception des Humanismus in Wien.

13 Philippe Melancton en était le promoteur.

14 Au cours de sa vie Celtes fréquenta une quinzaine d'universités: Ingolstadt, Vienne, Leipzig, Heidelberg, Fribourg-en-Brisgau, Bale, Cologne, Mayence, Erfurt, Rostock, Greifswald, Tübingen, Prague, Pécs, Cracovie sans compter les universités italiennes.

¹⁵ La chaire de grec lui occasionna beaucoup de déboires; les hellénistes étaient très rares à l'époque et faisaient payer leurs services en conséquence. Le Collège disposait de ressources limitées si bien que Celts ne réussit pas à recruter de professeur de grec. Comme il tenait essentiellement à ce que le grec fut enseigné au collège de poésie et de Mathématiques il dut se résoudre à en assurer les cours lui-même bien que ses connaissances fussent insuffisantes, et même à rédiger un petit manuel.

¹⁶ Turmair, également élève de l'Université Jagellonnae, trace la première carte de la Bavière, sa patrie. H. Schedel: Johann Aventimus dans Das Buch der Cröniken, Augsburg 1496, B.N. Res. G 269 ou Liber chronicarum, Nuremberg 1493, B.N. Res. G. 500.

CONRAD CELTES, WYBITNY HUMANISTA WŁOSKI,
JEGO ZWIĄZKI Z UNIWERSYTETEM JAGIELLOŃSKIM

Streszczenie

Artykuł ukazuje sylwetkę wybitnego humanisty włoskiego i jego wpływ na uniwersytety europejskie w zakresie geografii, filozofii i pedagogiki. Nie uformował się jednak Celtes we Włoszech. Prawdziwych mistrzów znalazł w Uniwersytecie Jagiellońskim w Krakowie. Kraków inspirował też jego twórczość poetycką, naukę języka polskiego i muzyki. Praca akcentuje związki Celtesa z Uniwersytetem Jagiellońskim, z Austrią i Niemcami.